



MAROC

Entre modernité et traditions.

Sommaire.

Présentation de l'entreprise.....	4
Introduction.....	6
Histoire urbaine de la ville de Rabat.....	8
Urbanisme.....	22
Architecture & traditions.....	38
Paysages.....	52
Conclusion.....	62
Annexes (croquis.).....	63



Souk de Temara.

Saad Bargash Architectes

Créée en 1995 par l'architecte Saad Bargash dans la ville de Rabat, l'agence regroupe trois architectes et trois assistants.

Le cabinet s'occupe de plusieurs projets, répartis sur tout le territoire du Maroc. Les projets produits regroupent plusieurs types de constructions publiques et privées. Pendant le déroulement du stage, l'agence produisait une mosquée et un marché aux poissons et gérait plusieurs chantiers dont une école traditionnelle à Meknes, un cactopôle à Ouaroune, un marché couvert et une maison pour jeunes dans l'oasis de Taghijjt, ainsi que deux préfectures situées à Sidi Ifni et Sidi Slimane (Sud du Maroc).

Le stage au sein de l'entreprise a eu pour principal objectif de confronter le travail théorique fait à l'agence avec le travail pratique sur le terrain. Deux activités majeures ont composées ce stage, la première consistait à produire un concours pour un centre nautique dans la ville de Rabat, de la conception à la production de documents visuels. La seconde a été la visite de quelques chantiers en cours, pour déterminer et comprendre la manière et le contexte dans lequel les projets sont inscrits au Maroc.

Introduction.

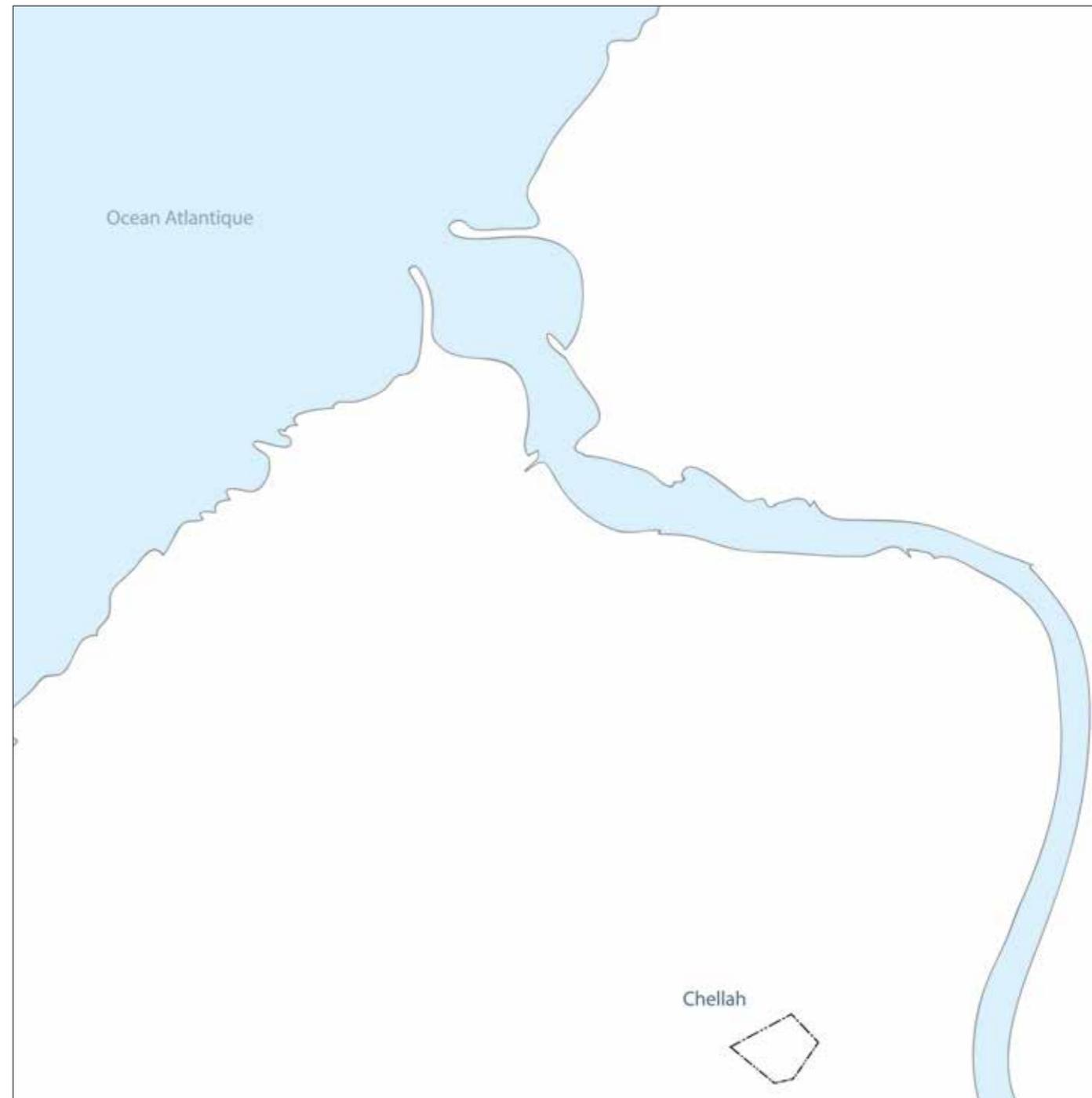
Ce rapport d'activité n'en est un qu'à moitié. J'ai essayé de ne pas simplement décrire les tâches effectuées dans le cadre du stage et d'en tirer ce que j'ai appris, ou retenu, mais plutôt d'intégrer ces tâches dans trois grandes thématiques. Je parlerai de l'Architecture, du paysage et de l'urbanisme de la ville de Rabat et de ses environs. Chacune de ces thématiques sera illustrée à l'aide des visites de chantier, des projets suivies ou des paysages auxquels je me suis confronté, et fera l'objet d'un avis ou d'une critique personnelle. Je me suis donc contraint à répartir mes activités dans ces trois grandes catégories pour leur donner du sens. Tout au long du rapport, des photos et des croquis tenteront d'illustrer le plus brièvement possible mes propos.

La critique que j'essaie d'établir se veut être subjective. Parfois très dure, elle n'est en aucun cas une critique qui tente de dénigrer l'état des choses. Elle a pour but d'expliquer ce qui ne fonctionne pas, car selon moi, il faut comprendre la nature d'une erreur, pour ne pas la reproduire. Cet état des lieux fait figure de constat. Sa vocation n'est pas didactique mais introspective. Les analyses faites m'aident à développer une réflexion personnelle et enrichir mes connaissances sur l'aspect concret de la ville et les enjeux qu'elle représente.

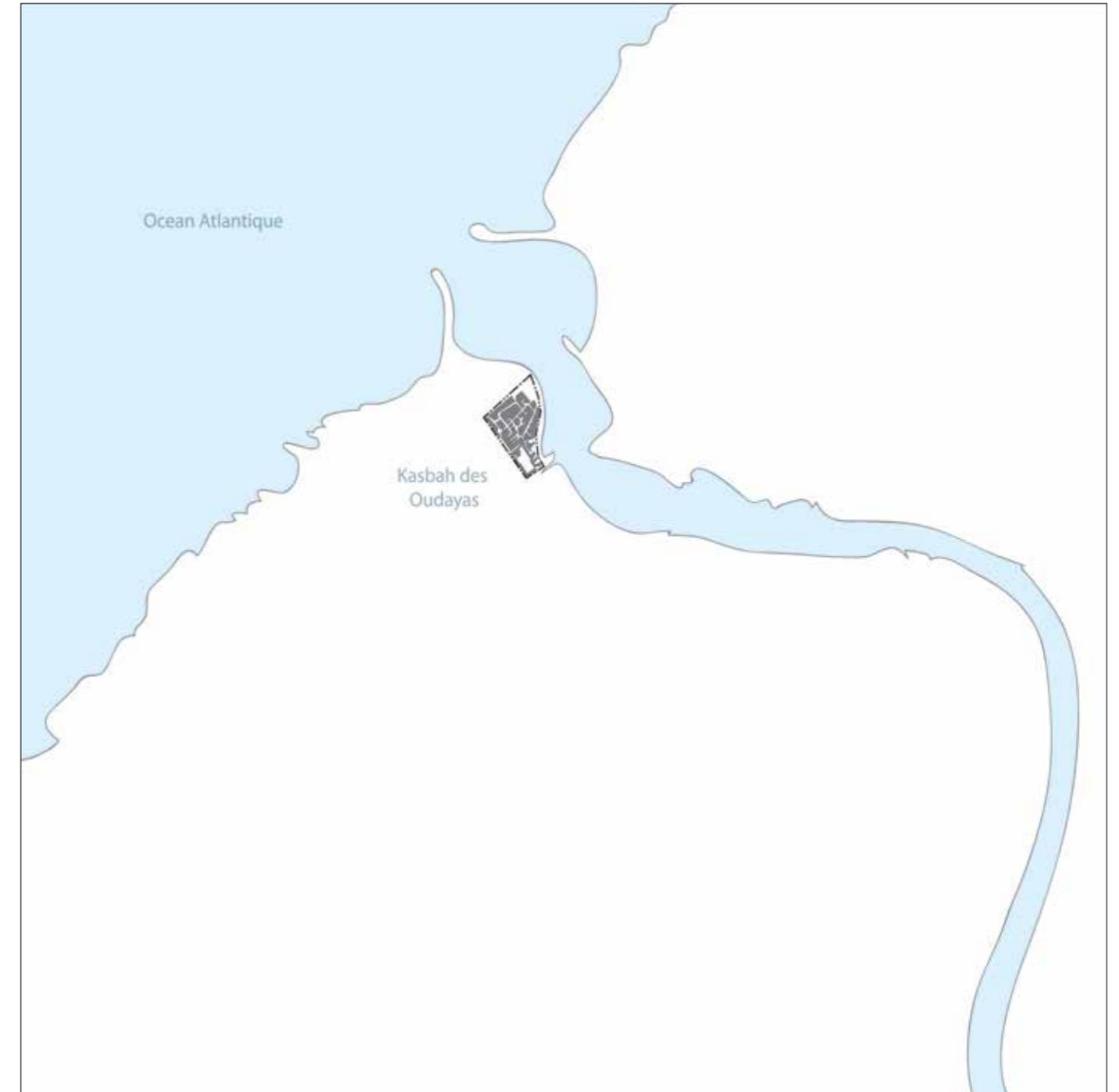


Histoire urbaine de la ville de Rabat.

A l'embouchure de l'oued Bourgreg, les origines de la ville se lisent à travers les ruines de Chellah, petite cité mauritanienne devenue romaine en l'an 120, elle fut abandonnée par ces derniers quelques siècles plus tard.



1152 - Édification du Ribat (forteresse) sur la rive gauche par Adb el Moumen, fondateur de la dynastie des Almohades. Ce lieu est dédié au rassemblement des combattants de la foi, allant combattre les chrétiens d'Espagne et ainsi conquérir l'Andalousie.



Sous le règne Almohades le Ribat s'étant et se munie d'une grande muraille entourant une grande partie de son territoire, au-delà de la ville construite. La grande mosquée Hassan commence à voir le jour, mais ne sera jamais finie.



Au XII^{ème} siècle le site de Chellah est transformé en nécropole. La ville de Rabat perd de sa grandeur et se dégrade petit à petit. Il ne restera qu'une centaine de maisons habitées au début du XVI^{ème} siècle.



1610 - Forte migration de Moresque, expulsées par le Roi Philippe III. D'abord arrivés à Salé, ils sont à nouveau rejetés par la population locale qui trouve qu'ils ne respectent pas assez les traditions musulmanes. Ils décident alors de reprendre la rive gauche et d'investir le Ribat et la Qasba, alors abandonnés. Ils créent ainsi une république indépendante appelée Salé-le-Neuf. Un peu plus tard, les Andalous, eux aussi expulsés d'Espagne, rejoignent la ville de Salé le neuf et investissent la médina. Est alors créée la muraille des Andalous, qui subsiste encore autour de la médina.



Début du XIXème siècle - Une nouvelle enceinte est créée pour étendre la ville au-delà de la muraille Andalous, il s'agit de la muraille Alaouite (à l'Ouest). Sous le règne de ces derniers, le Sultan Sidi Mohammed ben Abdallah décide d'implanter un de ses palais au sud de la ville.



En 1912, sous le protectorat Français, la muraille Alaouite est partiellement détruite pour laisser place à l'expansion de la ville. La ville se transforme et acquiert alors une nouvelle structure basée sur un réseau composé d'îlots de parcs et de places. Cette structure est l'empreinte de l'influence des villes Françaises mise en place par Henri Prost et son équipe d'urbaniste.



Urbanisme.

Constat de l'état général de la ville et des politiques urbaines.

Pour poser les bases et expliquer comment l'urbanisme fonctionne à Rabat et sa périphérie, je vais tenter d'énoncer brièvement les problématiques qui s'opèrent ici. En appuyant celles-ci avec plusieurs exemples tirés d'analyses personnelles.

Rabat.

- Automobiles beaucoup trop présentes, pas de contrôle sur les parkings (trottoirs envahis pas les voitures) Certains trottoirs mesurent jusque 30cm de haut pour éviter que les voitures les surmontent. - Parc automobile renouvelé très récemment (installation de l'usine Dacia à Tanger)
- Manque de cohésion urbaine : pas de plan d'aménagement. Chaque constructeur peut s'occuper de l'espace public devant sa construction, la résultante donne des espaces irréguliers et non homogènes. (Rabat ville) Par exemple, pour deux bâtiments côte à côte, on trouve jusqu'à deux aménagements de la rue antagonistes: Revêtement de sol différent, hauteur de trottoir différente, arbres d'essences et de tailles variés et implantés au bon vouloir de l'architecte ou du maître d'ouvrage (au milieu, puis à droite, puis collé à la façade etc..)
- Espace public de piètre qualité. Peu de rénovation en ville. Pas d'aménagement des voiries, routes trop larges. Absence de passages piétons.

Tamesna. (nouvelle ville)

- Urbanisation stérile, distribution de parcelles énormes, vendues à des promoteurs qui produisent jusqu'à huit fois le même bâtiment en redécoupant la surface initialement acquise. (Tamesna)
- + Volonté de créer de vrais lieux publics, pas toujours réussie, mais la démarche est très présente.
- Routes toujours beaucoup trop large.

Généralités.

- Pollution très élevée. Manque de sensibilisation et d'équipements pour traiter les déchets. Je ne parle pas ici de recyclage mais de traitement pur et dur. La majorité des forêts, des champs et des espaces naturels sont pollués par des sachets, des boîtes en carton et divers emballages.
- + Très grande cohésion sociale.
- + Qualité des paysages majestueuse.
- + Volonté politique très forte liée au développement et à la modernisation de la ville et de l'ensemble du pays.

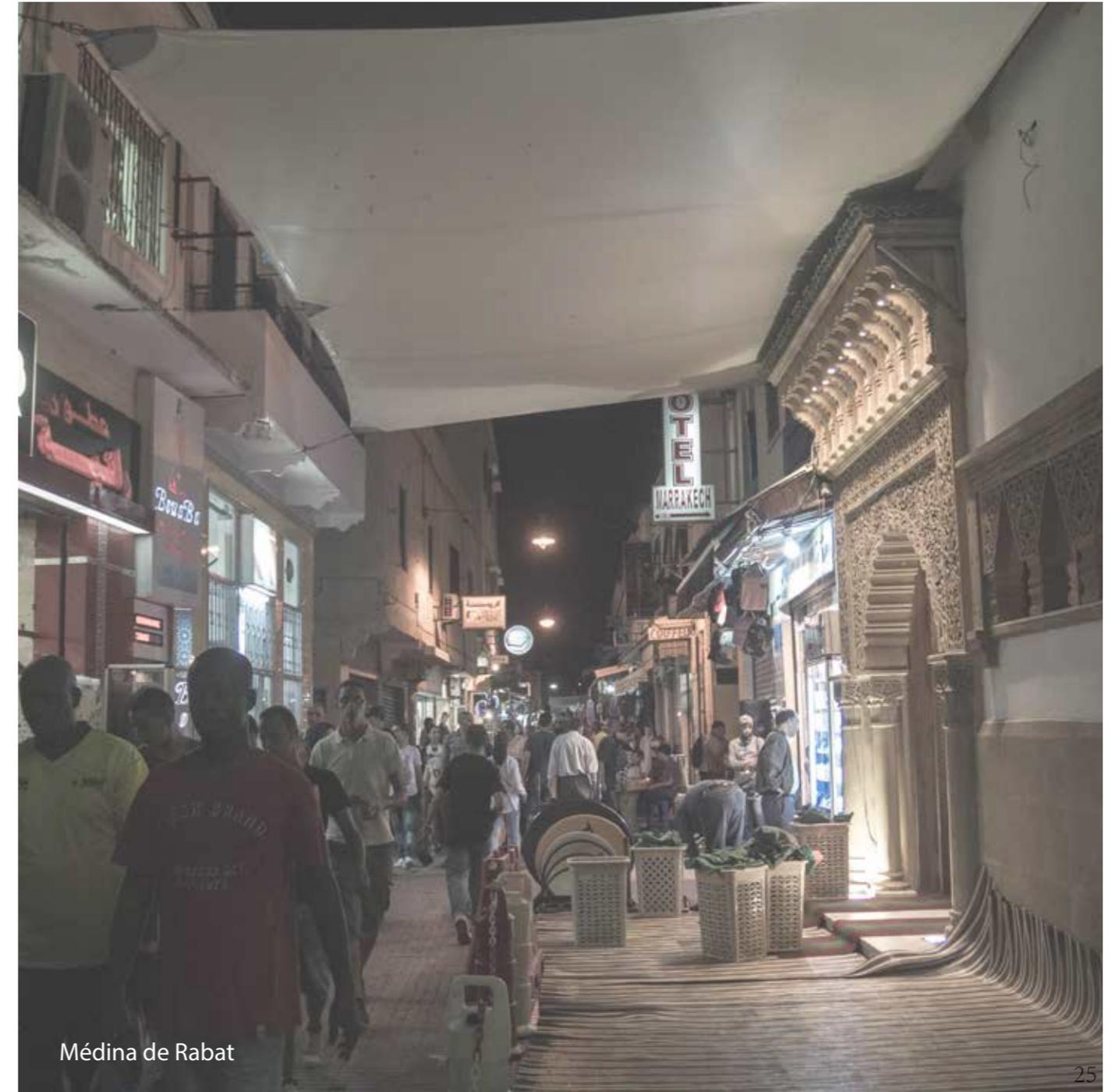
Analyse urbaine: La médina.

La médina, ou ancienne ville, propose des espaces de qualité, mais surtout, des espaces qui respirent de vitalité. Car c'est la vie qui fait la ville, et la proximité de ses constructions apportent à la médina, une chaleur humaine criarde et envoûtante. Le Souk est un endroit qui n'a pas son pareil, un marché toujours ouvert, qui, malgré l'implantation de grands centres commerciaux à proximité, n'a pas perdu sa fréquentation et ses richesses d'autrefois. La tradition ici persiste encore énormément, avec ses forces et ses faiblesses.

Les habitants travaillent et habitent dans la même maison, un véritable modèle durable qui n'a jamais failli sur plusieurs centaines de générations.

Si le Souk marche encore si bien, c'est pour plusieurs raisons. Premièrement, le piéton est encore roi, il est libre de circuler, non contraint par les flux automobiles, il ne se soucie pas de sa sécurité puisque le danger n'existe pas. Deuxièmement, il y a cette proximité très humaine, favorisée justement par l'absence de cette machine qui accroît la mobilité mais isole les gens du monde qui les entoure. Enfin, il faut prendre en compte la possibilité pour les résidents de s'approprier l'espace public, puisque chacun est plus ou moins libre de s'étendre devant sa boutique et de créer ainsi une extension de celle-ci.

La médina est un exemple d'organisation et de principe urbain, qui n'est malheureusement que très peu suivi pour l'organisation des constructions récentes.



Médina de Rabat

Rabat, une ville comme les autres.

Victime du tourisme et d'une forte spéculation immobilière. Rabat se voit obligée de s'exporter en dehors de ses limites. Le coût du foncier a quadruplé dans certains quartiers (Souissi). De plus, la ville a subi une forte expansion démographique due à la désignation de celle-ci comme capitale administrative en 1912, sous le protectorat Français. Sur la photo ci-contre, la kasbah des Oudayas, là où ont été posées les premières pierres de la ville. Tous les terrains à l'intérieur de l'enceinte sont construits excepté la partie des jardins qui a gardé son statut depuis la période Almohade.

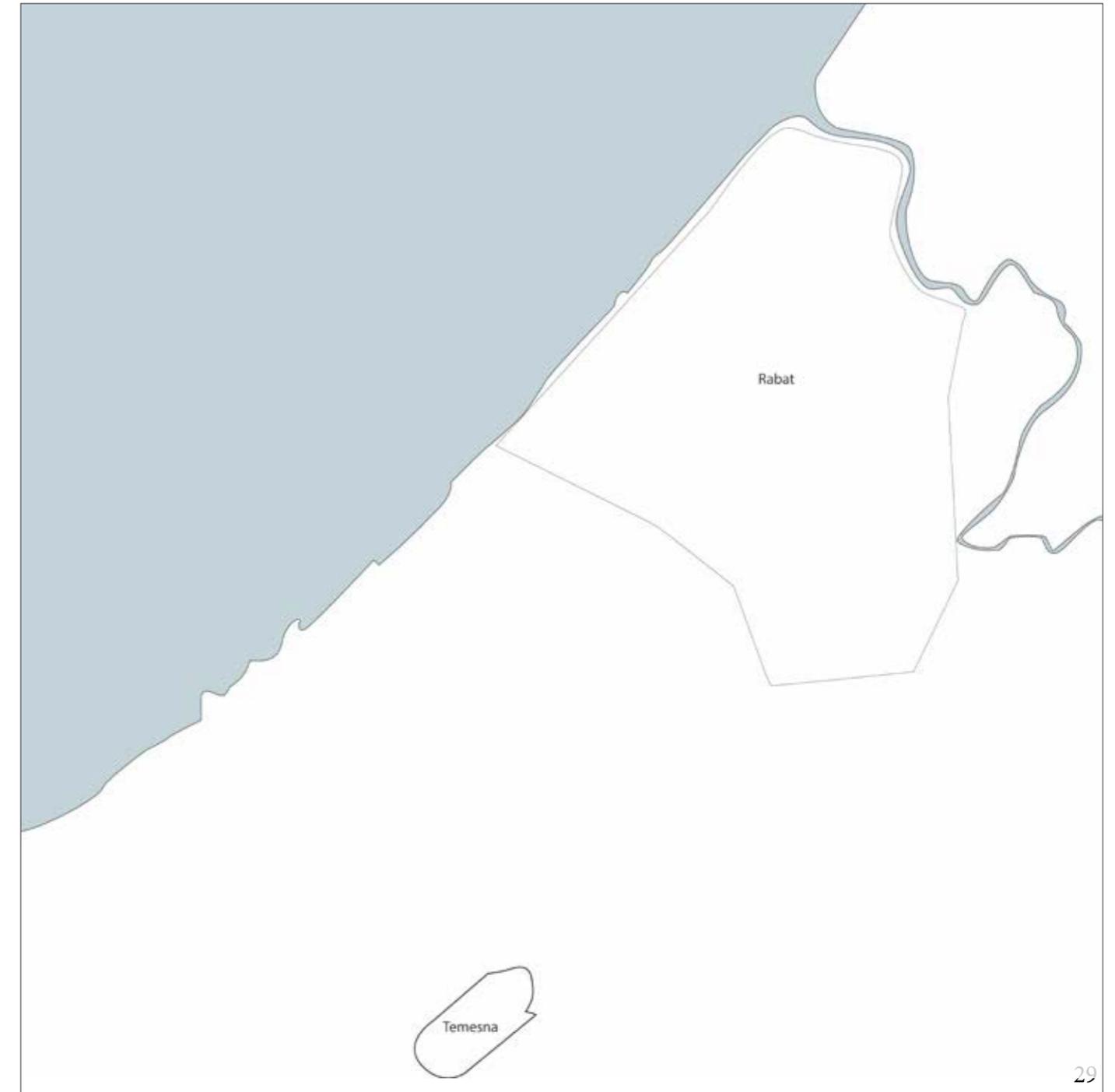
Ce couple de page introduit l'analyse suivante, puisque la nouvelle ville de Tamesna est la résultante de la saturation urbaine de Rabat.



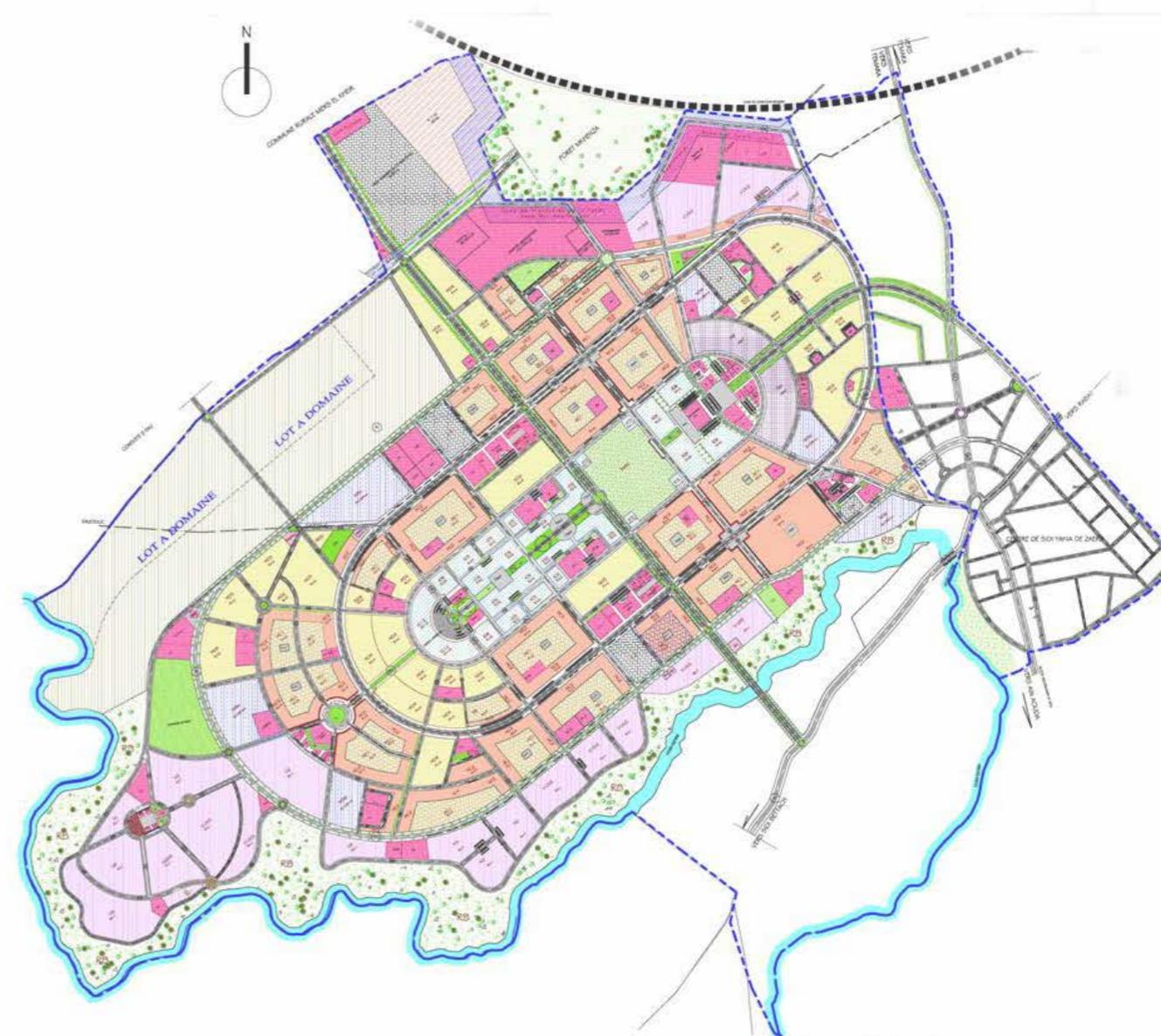
Kasbah des Oudayas

Analyse: la nouvelle ville de Tamesna.

Se situant à 20km de Rabat, appelée aussi la « nouvelle ville de Tamesna », cet ensemble immobilier construit de toute pièce, est actuellement à l'état de cité dortoir. Il semble être la réponse à l'expansion « soudaine » de la ville. Des immeubles de logement en R+5 fleurissent un peu partout, et dans cette furie constructrice, les pavés de sucre qui jaillissent de terre, emportent avec eux une grande partie du paysage. Outre ces immeubles à caractère social, de petites opérations de construction de maisons individuelles ont été entreprises il y a de ça déjà plusieurs années. La majorité d'entre elles sont abandonnées à l'heure qu'il est, faute de trouver des locataires.



Cet Urbanisme précaire puise ses défauts dans le modèle Européen, sans s'abreuer de ses qualités. La géométrie semble donner à l'ensemble une cohésion globale et une structure unitaire. Cependant, l'ensemble est trop rigide il manque de flexibilité. Même si globalement, l'organisation urbaine du plan essaye d'adopter la mixité des fonctions, la réalité est toute autre.



Les grands boulevards scindent la ville en plusieurs entités. Tamesna, pensée comme un ensemble logique devient alors plusieurs morceaux épars. De plus, les espaces «verts» ont un titre purement décoratif. Ils ne participent pas à l'appropriation des lieux. En donnant un front urbain à ce boulevard, les quelques mètres carrés de terrain vierge auraient pu être cédé à l'habitant, qui aurait profité d'un véritable jardin.



A l'arrière de ce boulevard, l'organisation de la rue étonne quelque peu. Outre la différence d'échelle entre les deux types de construction, le Macadam envahie la rue de part en part. D'un côté parking, de l'autre accès, la rue n'est pas en endroit agréable, Il est impossible pour les habitants de se l'approprier, elle est la résultante d'une pensée purement fonctionnelle.



Il semblerait que les urbanistes aient oublié un élément crucial dans la mise en œuvre du plan de cette nouvelle ville: la tradition. Pourtant même si au Maroc celle-ci est encore très présente dans les mœurs, les urbanistes semblent l'avoir oublié.

La modèle idéale n'existe pas, la solution miracle non plus, la réponse est sûrement un hybride entre l'urbanisme contemporain et l'urbanisme Marocain traditionnel. On ne peut pas renier des siècles d'urbanisation traditionnel sans réfléchir aux conséquences. Les urbanistes n'ont pas su extraire de celui-ci les fondations sociales, les caractéristiques informelles. Car lorsque l'on compare cette ville à une vraie médina, tout y manque: le plan est organisé pour la voiture, alors qu'en médina, celle-ci n'y a même pas accès; l'absence de boutiques ou équipements au rez de chaussée; une mauvaise gestion des espaces publics.

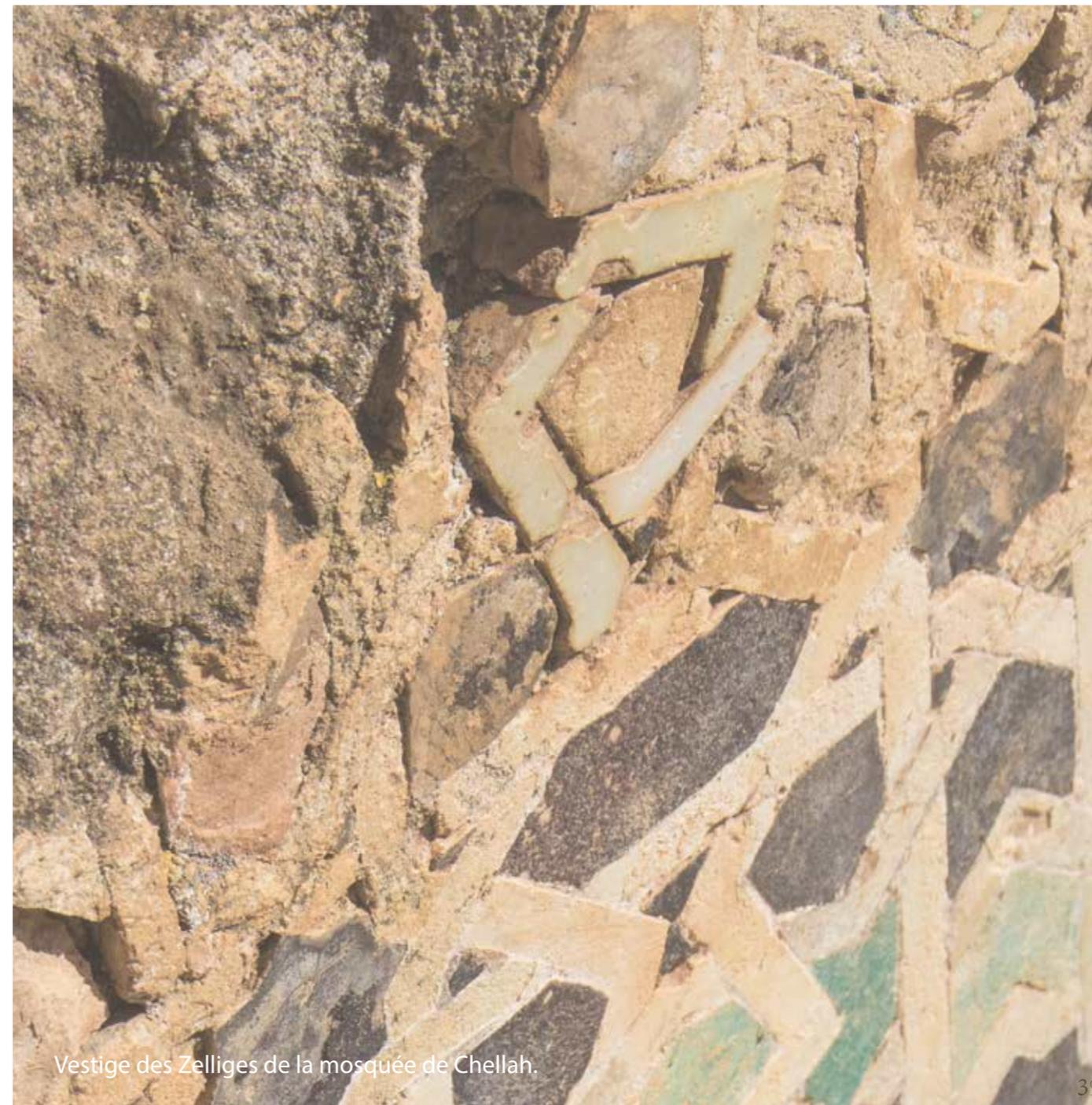
Il est regrettable de voir autant d'énergie et de moyens dépensés pour mettre en marche un système qui n'atteindra pas ses objectifs. Cependant il faut noter l'urgence qui est ici primordiale, car le Maroc a besoin de logements sociaux et la grande majorité de cette ville en est constitué.



Architecture & traditions.

Artisanat et traditions.

Le premier jour où je suis arrivé à l'agence, l'un des employés m'a montré et expliqué très en détail le projet sur lequel il travaillait : une mosquée, la quatrième dessinée par le cabinet. Il m'expose sur son ordinateur le niveau de détail exigé pour la représentation des Zelliges : motifs traditionnels marocains basés sur une géométrie complexe. Il construit sa représentation à partir d'un livre qui décortique chaque étape pour pouvoir construire les Zelliges ou en assembler plusieurs pour en créer un personnalisé. Ensuite, on passe de la théorie à la pratique, très intéressé par l'art traditionnel et ses applications, il m'explique la mise en œuvre de ces motifs sous la forme de mosaïque. L'artisan commence par tailler tous les fragments dont il aura besoin pour la mise en œuvre. Ensuite, il les compose à l'envers, sur le sol, comme le négatif d'une photo. Puis, il recouvre les fragments par une fine couche de ciment, celle-ci structure et transforme les éléments épars en une plaque prête à être posée sur son support. Cette technique encore très utilisée fait partie d'un ensemble de techniques artisanales traditionnelles. Ces procédés de fabrication, très couteux, sont cependant réservés aux bâtiments religieux ou officiels tels que les palais, ou autres institutions étatiques.



Vestige des Zelliges de la mosquée de Chellah.

Artisanat et traditions.

Ce type de construction, très complet, implique l'intervention d'un nombre très varié d'artisans et de standards traditionnels. On retrouve des modénatures en pierre, des mosaïques, le travail du bois, et d'autres interventions minutieuses qui composent ces ensembles très complexes. Il y a donc aussi dans l'architecture officielle du Maroc une tradition très présente. Par exemple, il est très rare de voir une mosquée contemporaine réduite à quelque chose de simple, comme sa réinterprétation abstraite. Même pour la plus petite des mosquées ou celle la moins coûteuse, on retrouvera des modénatures, mosaïques, arc outre passés (etc.) en quantité moindre ou moins qualitatives, certes, mais présentes. Comparé à l'architecture moderne en Europe, l'architecture traditionnelle perdure encore au même titre que les traditions culturelles et religieuses.

Cette culture donne une identité et une cohérence au Royaume du Maroc, qui ne compte pas se laisser mondialiser d'aussi tôt. On retrouve dans le pays de nombreuses institutions originales tels que des écoles coraniques, des palais officiels, des lieux de prières dédiés, etc. Cet état entre tradition et modernité, car il faut le préciser, les grandes villes se modernisent au même titre que les villes européennes, est à double tranchant. Effectivement, il est très difficile d'imposer ou d'exposer d'autres idées que celles en place. Par exemple, pour l'architecture religieuse, il serait impossible de faire une seconde Chapelle de Romchamp. Il en va de même pour les édifices publics (voir photo). C'est pourquoi la majorité de l'architecture moderne produite au Maroc est une simple copie formelle de l'architecture moderne, sans être conçue avec une véritable démarche engagée.

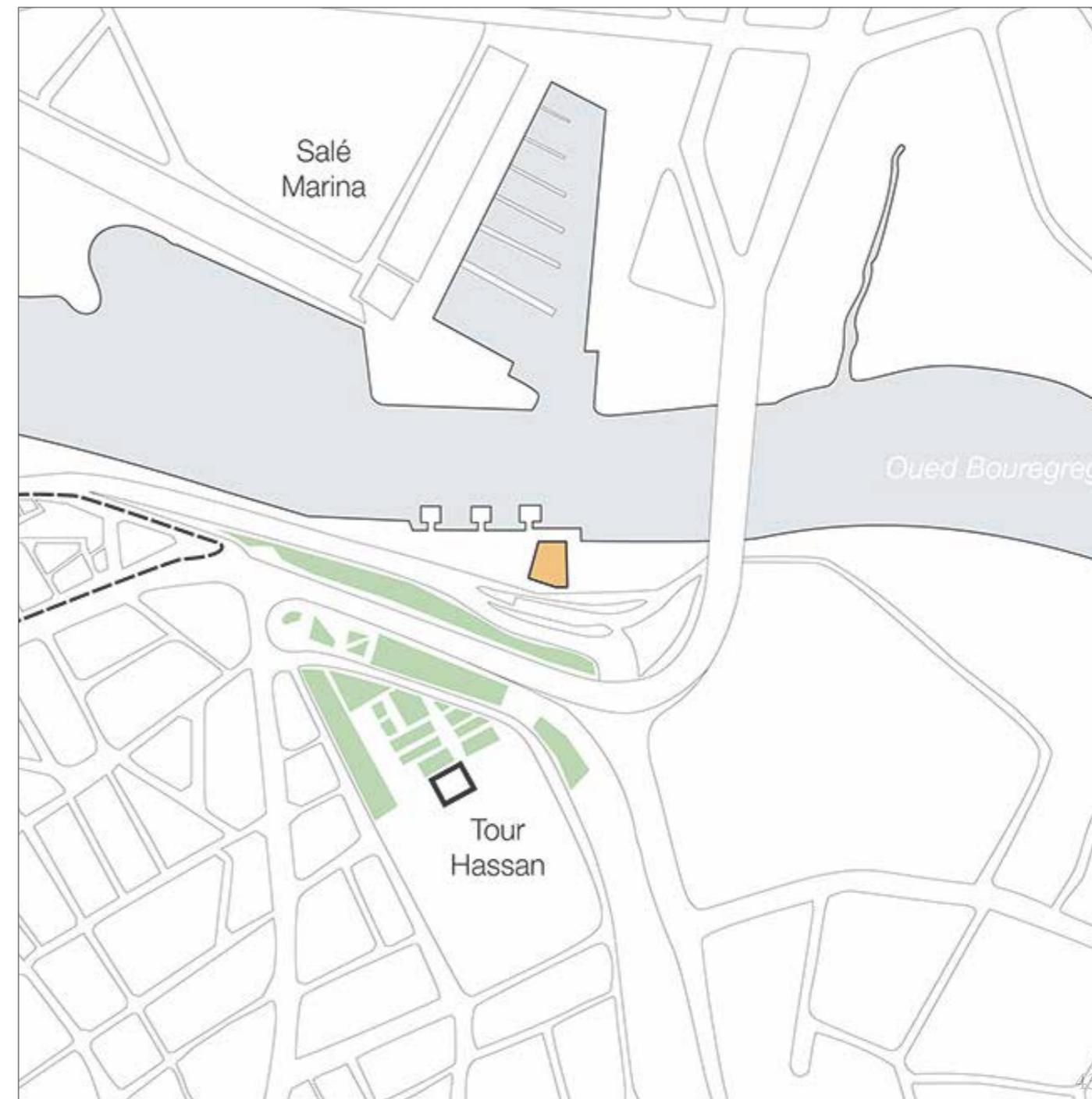


Musée d'art contemporain de Rabat.

Concours pour un club nautique.

Durant les deux mois de stage, une tâche majeure m'a été confiée: réaliser pour la ville, un complexe sportif autour des activités aquatiques. Ce projet qui fait l'objet d'un concours est destiné à former et à initier de futurs skippers et autres amateurs de voile. Le projet est inscrit dans le cadre de la restructuration de l'ancien port de Rabat, sur les berges de l'Oued Bouregreg.

Le site (zone orangée) localisé entre l'oued et la tour Hassan; un des plus anciens monuments de Rabat, profite également d'une vue ouverte sur la marina de Salé. Celui-ci est inscrit dans un plan d'urbanisme très contraint, ce qui laisse très peu de liberté de mouvement sur sa volumétrie. De plus, plusieurs erreurs de programme entreront en ligne de compte, puisque la surface totale aménageable du site fait 900m², autant que l'addition des surfaces demandées par le programme, circulations non comprises.



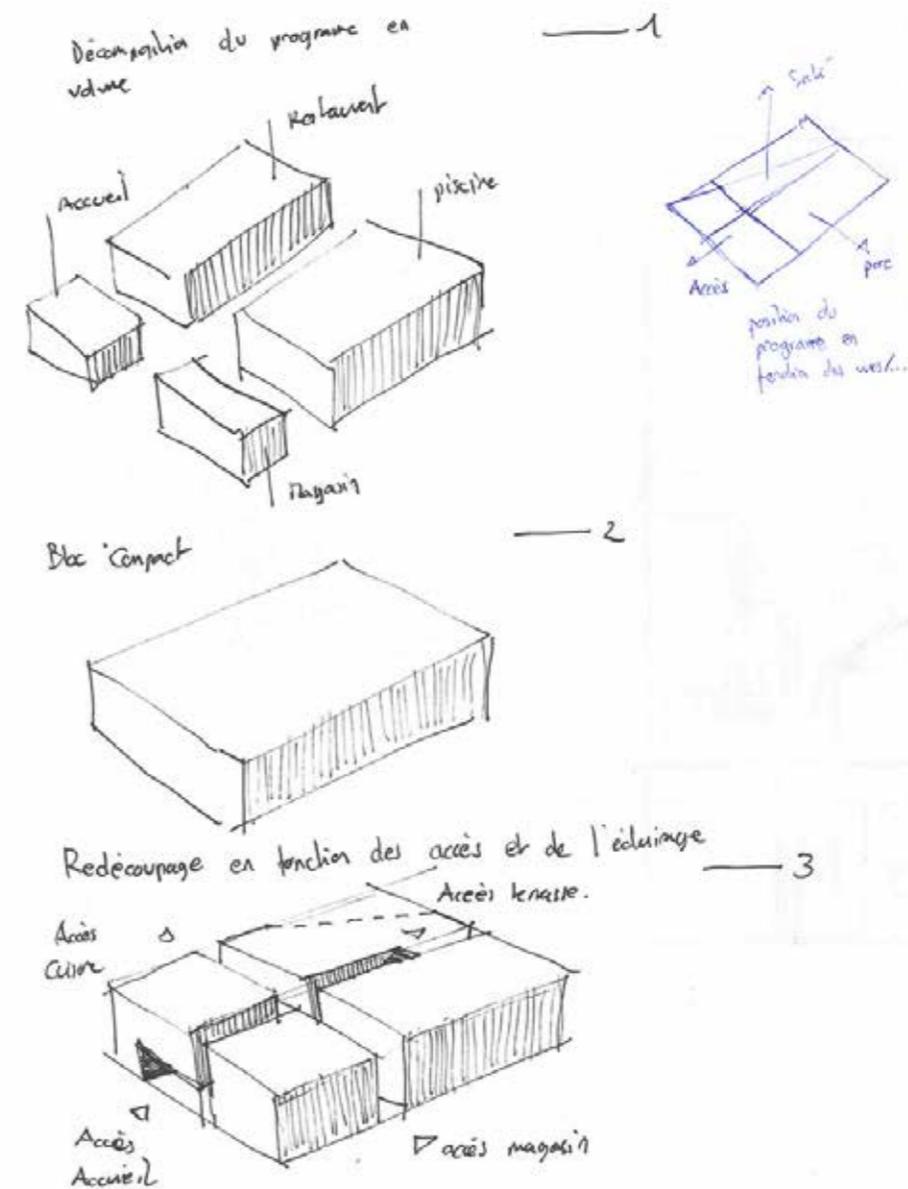
Conception.

L'analyse du site et de son environnement proche et lointain, ont été indispensables à l'élaboration d'une première stratégie conceptuelle. Le premier croquis (en haut à droite) résume les éléments vers lesquels se tourne le site: la marina de Salé au nord, le parc à l'Est et l'accès des visiteurs, au Sud. Ces trois éléments serviront de base dans la composition programmatique du projet.

(1) Les éléments du programmes sont ensuite traités en volume indépendants avec leurs échelles respectives: Le restaurant et ses annexes, la piscine, le magasin et l'accueil. Chaque volume est disposé en fonction de ses besoins: connexion, accès, vues.

(2) Le programme ne laissant que très peu de liberté, les éléments sont soudés entre eux et viennent former un bloc unique.

(3) Suite à quoi, les accès et les vues sont creusés en négatif dans la masse. A priori hostile, le bloc s'allège et respire, les visiteurs s'orientent grâce à la hiérarchisation des cavités de ce bloc.

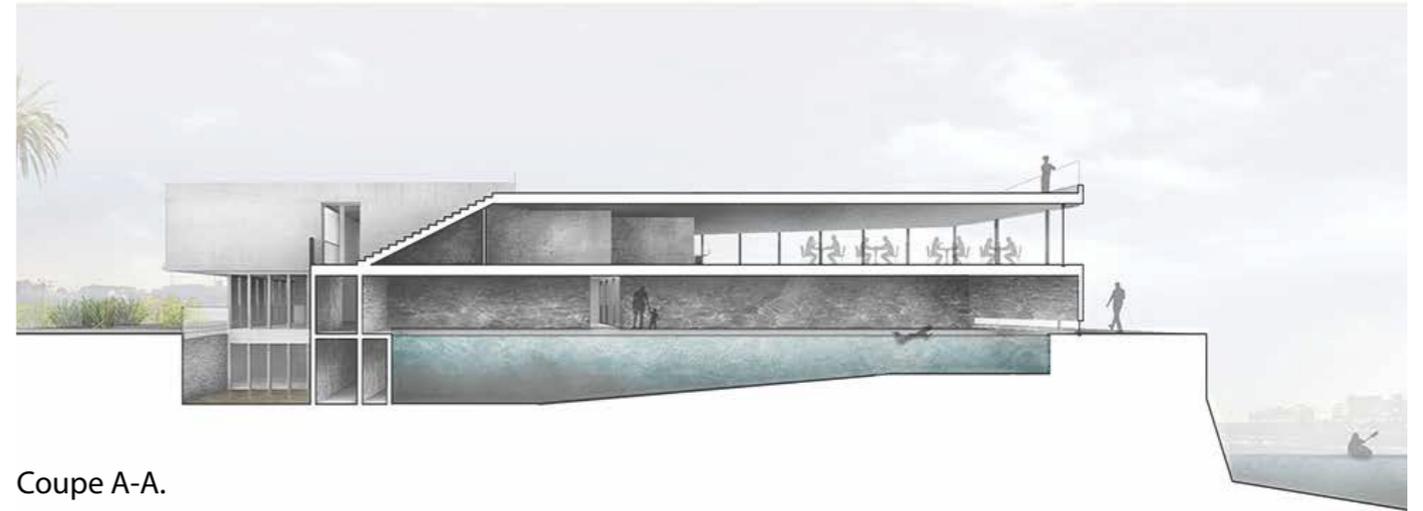
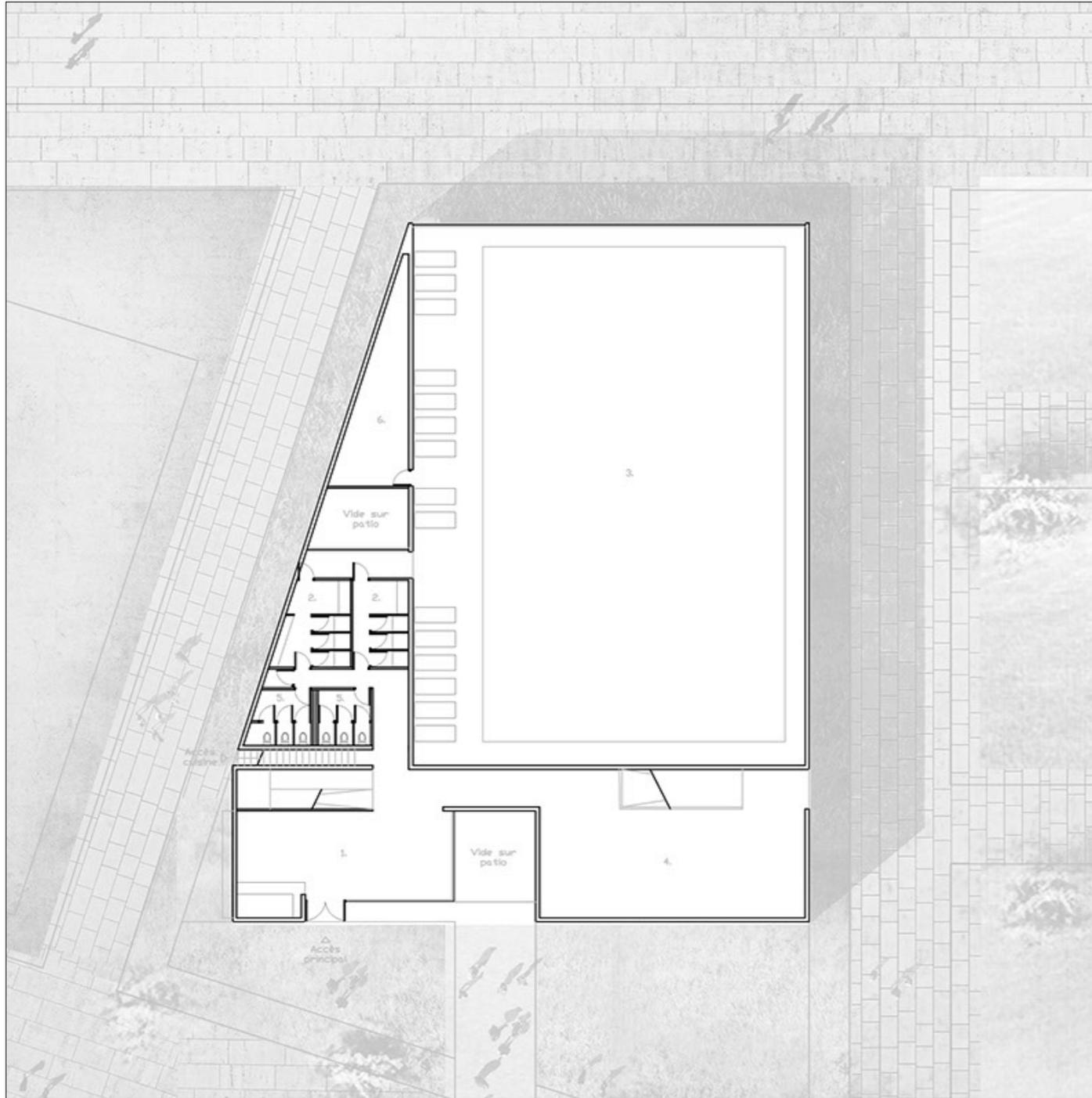


Composition & programme.

Le programme est réparti sur trois niveaux. Le volume est percé par deux patios qui viennent alimenter le sous sol en lumière naturelle. Ce dernier accueille le premier niveau du magasin ainsi que la salle de formation et l'administration.

Au rez-de-chaussé, la piscine et le second niveau du magasin sont accessibles directement depuis l'accueil. La rampe, elle aussi accessible depuis l'accueil, mène au restaurant. L'ascension continue grâce à un escalier extérieur qui mène à la terrasse et offre une vue panoramique sur les environs.





Coupe A-A.



Coupe B-B.



Accueil.



Piscine.



Restaurant.



Terrasse.

Paysages.

Introduction.

Le Maroc est un pays qui s'étend sur plus de deux mille kilomètres du nord jusqu'au sud. Ses frontières sont délimitées par trois entités dont les caractéristiques climatologiques diffèrent et apportent au pays sa grande diversité paysagère. La méditerranée au Nord, l'océan Atlantique à l'Ouest et le désert du Sahara à l'Est.

Ces trois entités donnent au pays une variété climatique très forte. On retrouve du Nord au Sud: le climat méditerranéen, montagnard et aride.

En plus des différences climatiques, plusieurs chaînes de montagnes sont réparties sur son territoire (Le Rif au Nord, le haut et le moyen Atlas au centre)

Ces caractéristiques géologiques et climatologiques donnent au paysage une richesse et une qualité exceptionnelle.



Paysage à proximité de Dardara.

La chaîne montagneuse du Rif.

Au Nord, la ville bleue de Chefchaouen est entourée par une forêt verdoyante. Située au centre du massif montagneux du Rif, les paysages peuvent changer d'un flanc de montagne à l'autre. Il suffit que le flanc de la montagne soit plus ou moins exposés aux vents dominants, au soleil, etc..

Les deux exemples ci-contre expliquent très bien ce phénomène. Ils sont tous deux situés à une dizaine de kilomètres l'un de l'autre, et pourtant, la flore n'est fondamentalement pas pareil.



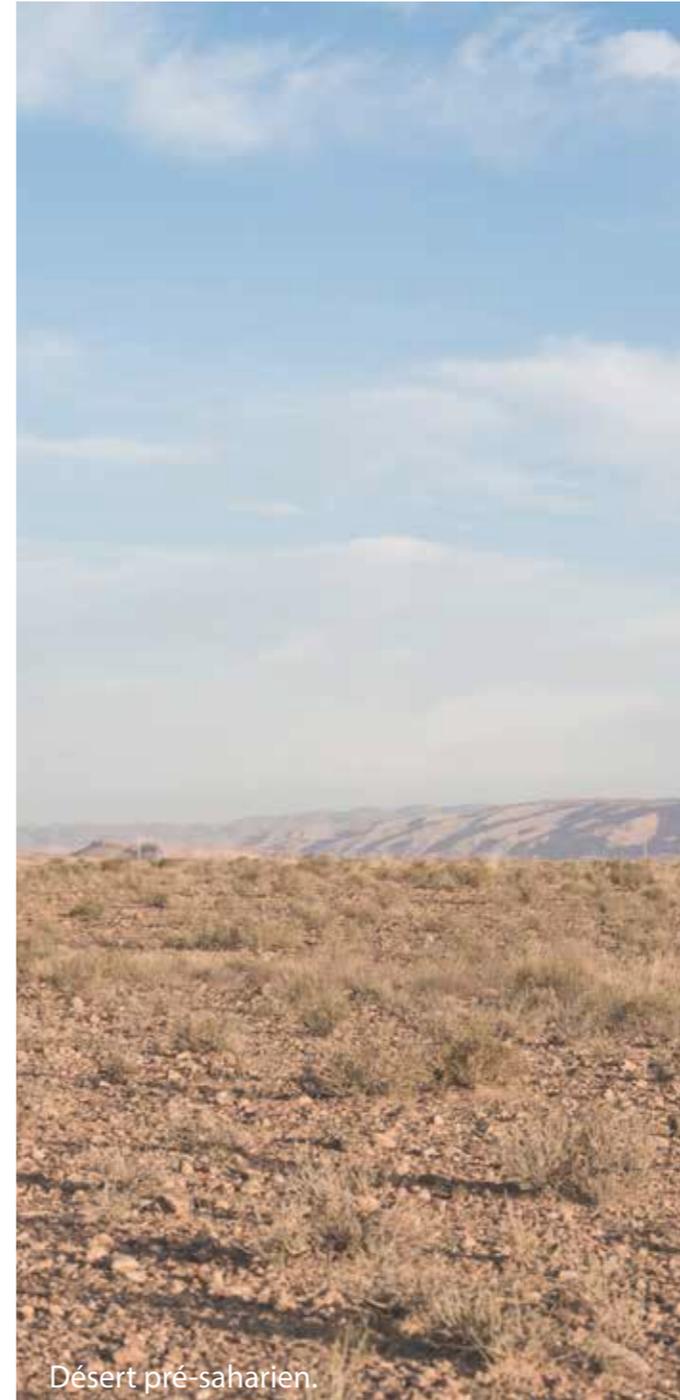
Vue depuis Chefchaouen.



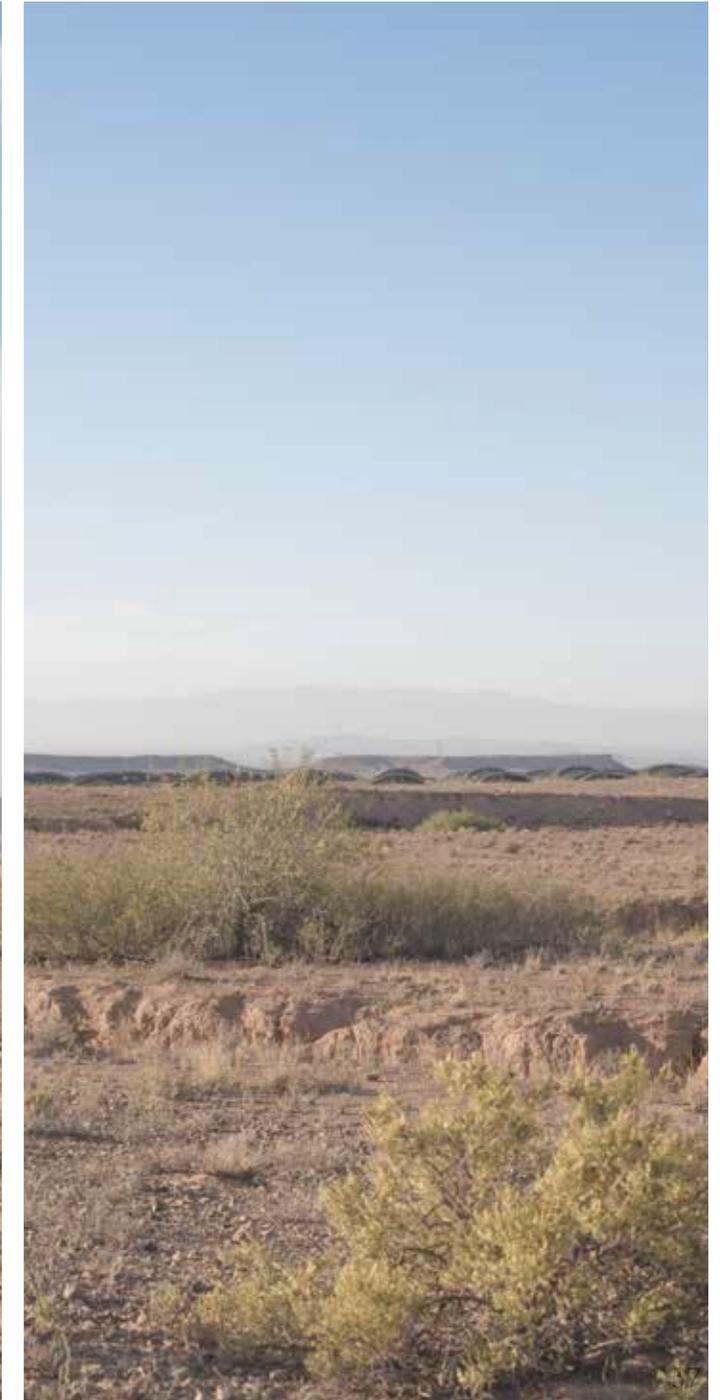
Le désert pré-saharien.

Contrairement aux a priori que l'on peut avoir, le désert pré-saharien offre une diversité impressionnante de paysages. Les deux exemples ci-contre montrent un désert semi-aride très caillouteux, cependant d'une montagne à l'autre, les couleurs peuvent varier du jaune à l'ocre en une quantité impressionnante de valeurs et de tonalités.

Ces différences sont également notable au bord des Oued. La végétation s'étant naturellement dans les lits de ces derniers en créant un contraste très fort avec l'environnement sableux et rocaillieux qui les entoure.



Désert pré-saharien.



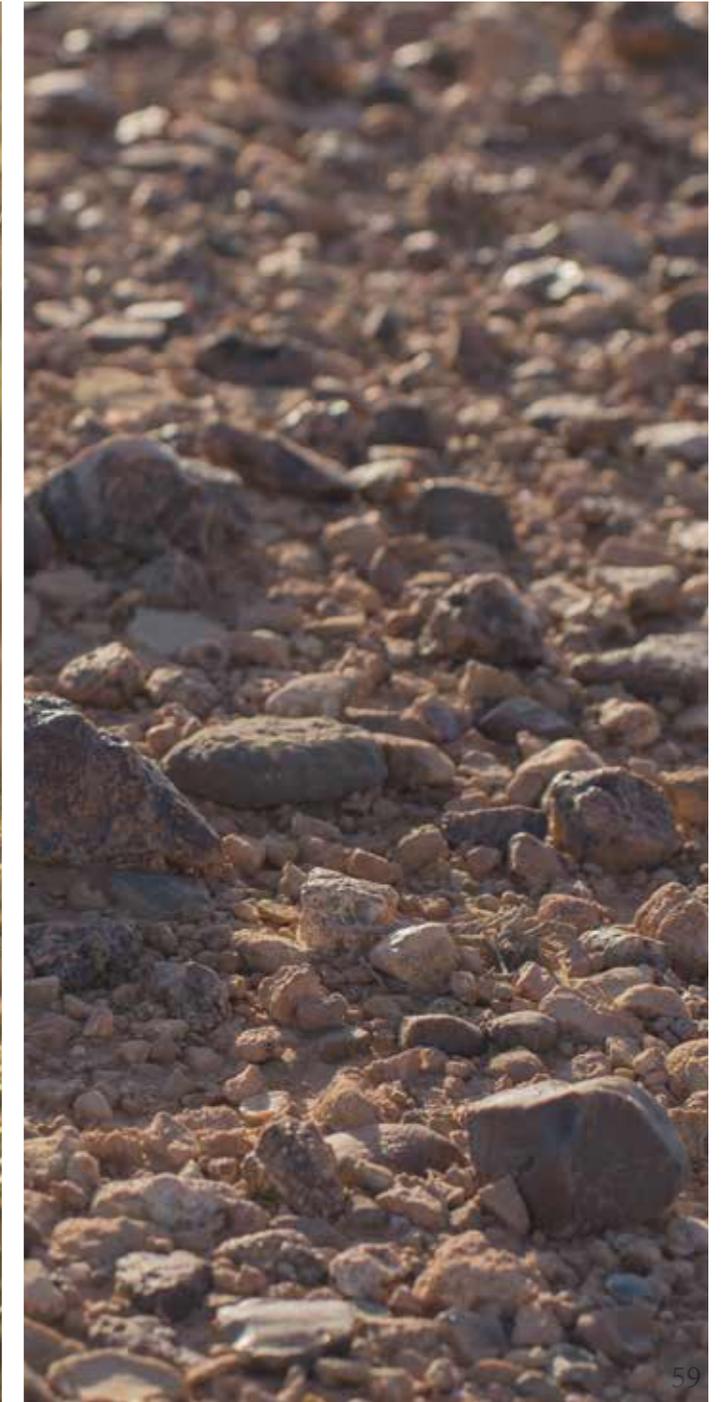
Un paysage incompris.

Paysage ; définition Larousse : Étendue spatiale, naturelle ou transformée par l'homme, qui présente une certaine identité visuelle ou fonctionnelle.

Au Maroc, le paysage semble être incompris. Si l'on se réfère à la définition, le paysage fait appel à une certaine identité. Cependant lorsque l'on se promène assez longtemps dans les villes, on remarque que l'identité du paysage bordant ces dernières n'est pas prise en compte dans l'aménagement des rues, des boulevards et autres parcs. A Marrakech par exemple, on ne retrouve rien du paysage désertique et minéral de ses abords. Il est d'ailleurs affolant de trouver un nombre impressionnant d'espaces résiduels tapissés de gazon, donnent un avant goût de la négligence du climat aride et des ressources en eau de la région.

En se concentrant sur un réseau de petits parcs, comme plusieurs oasis, la ville serait bien plus en accord avec son environnement et préserverait ses qualités sur le long terme.

Il est dommage de constater qu'une ville comme Marrakech, soit imprégnée d'un modèle d'organisation paysagère hors contexte. Comme si celle-ci était située dans une zone de climat continental.





Oasis de taghijit



Désert pré-Saharien près de Guelmim.*

Conclusion.

On ressent au Maroc une volonté indéniable: celle de se moderniser sans écraser des siècles de traditions et de coutumes. Même si cette modernisation à les pieds lourds, les efforts sont considérables. Les dirigeants du Pays ont compris que tout devait passer par la politique et, malgré son gouvernement monarchique, la Royauté est très progressiste. Ce sont tout d'abord des politiques globales qui touchent le pays. L'éducation est devenue une priorité, et son accès à toutes et à toutes plus que nécessaire. L'on voit pousser ici et là des écoles et des universités. Même si malheureusement une grande partie des fonds publics sont encore investis dans des mosquées et autres écoles coraniques, le pays semble trouver un compromis entre la perpétuation de ses traditions et les besoins contemporains que sont l'éducation et la culture.

C'est donc sur plusieurs décennies que les changements vont devoir se faire. Très récemment, un musée d'art contemporain est sorti de terre à Rabat. Et même si les œuvres exposées sont très timides, le geste compte, puisque l'art contemporain, synonyme d'expression libre et de non censure n'est pas toujours bien vu dans un pays où les traditions religieuses persistent contre vents et marrés.

Bibliographie.

José Manuel Fajardo «Rabat-Salé, la conquête pirate», Le Monde, 2010.

Mohamed Naciri «Salé, étude de géographie Urbaine», Thèse publiée dans Géographie du Maroc n°3-4, 1963.

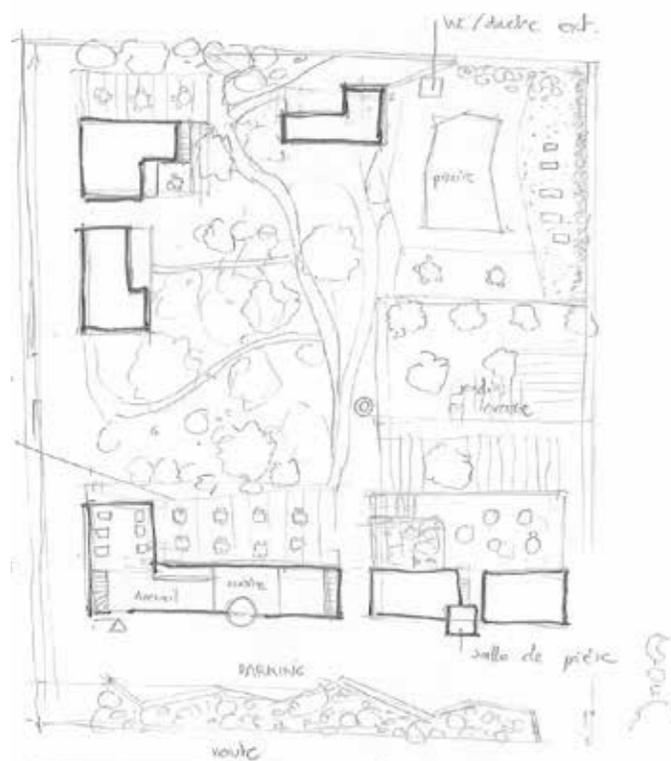
aribou.canalblog.com/archives/2007/06/24/5408693.html, 2007.

Rabat, Article Wikipédia, 2012-2014.

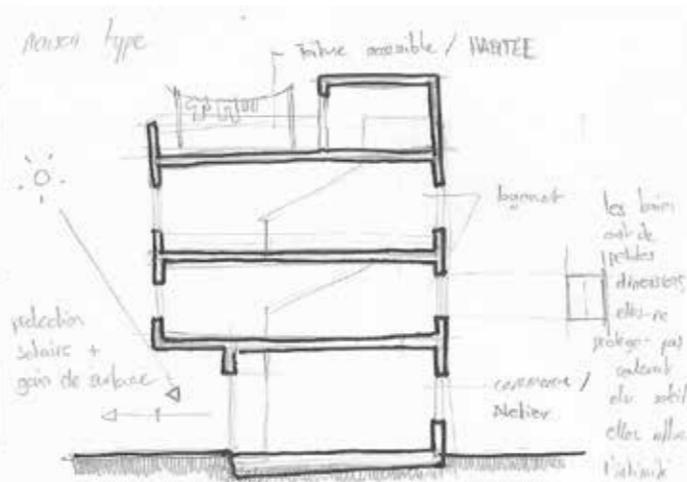
*Remy AMANN, Photographies aériennes, 2011.

Annexes.

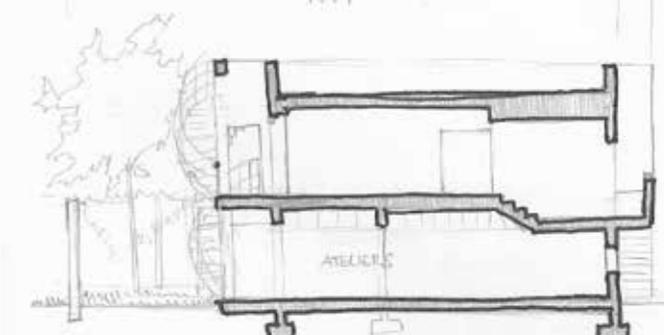
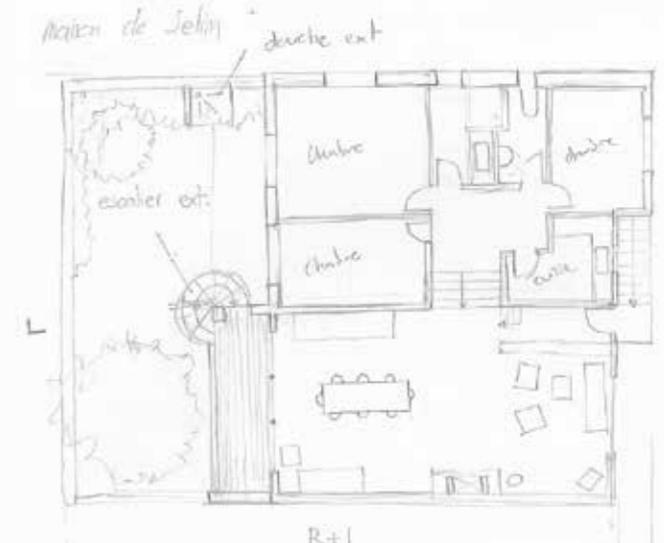
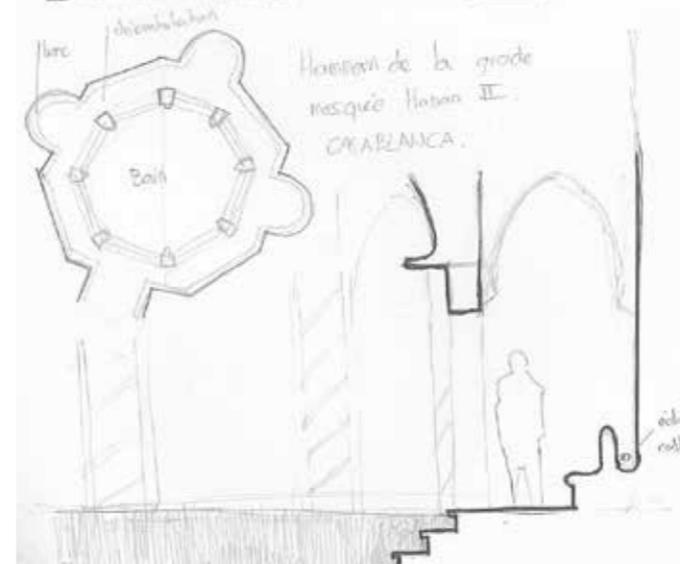
Organisation de l'auberge.



depuis la piscine.



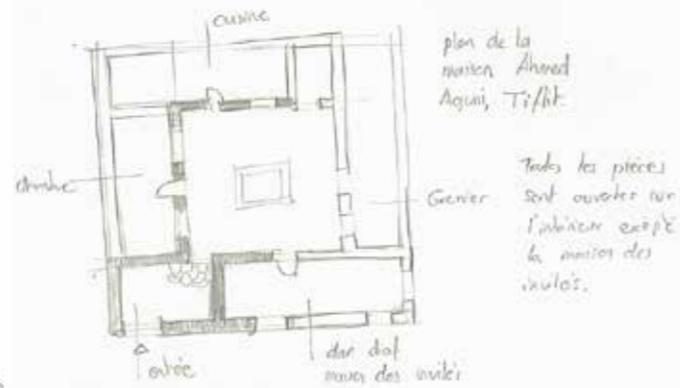
La toiture habitée est un élément clé de l'organisation spatiale des maisons traditionnelles. Ici, l'intention est un espace HABITÉ qui protège ces habitants des fortes chaleurs et des pluies d'hiver. Lorsque l'habitat et la protection n'est plus requise, l'extérieur est courtois et habité. Les tables espacées, les tables servent à étendre le toit, faire la cuisine, se mettre à l'arrêt, tout en conservant les qualités de protection que possède l'habitat, puisque c'est l'épaisseur de tous les étages qui maintient de la distance avec le sol, avec une relative insouciance à laquelle on ajoute la fonction "position dominante".





المباني : Seul Dieu est Eternel.
(proverbe sur l'architecture marocaine)

Riyad : Jardin intérieur d'origine Andalusie.

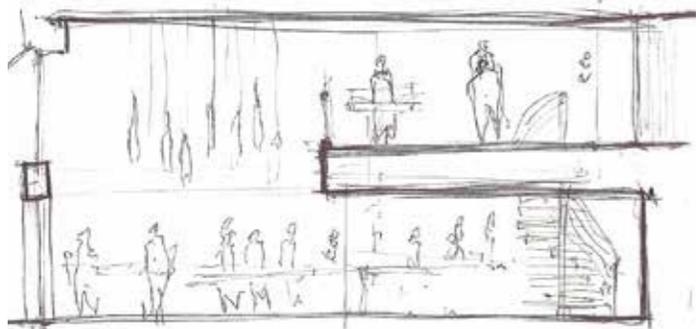


plan de la maison Ahmed Agui, Tiffet

Tous les pièces sont ouvertes sur l'intérieur excepté la cuisine et les toilettes.

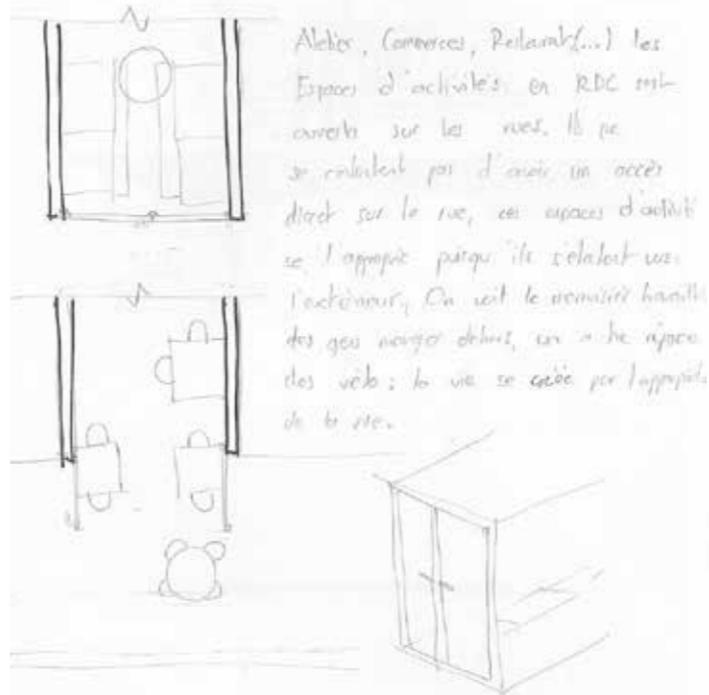
Des motifs décoratifs, signes ou symboles ?
(Art picturale Berbère)

"Est symbolique l'activité par laquelle l'homme rend compte de la complexité de l'expérience en l'organisant en structures de centres, auxquelles correspondent des systèmes d'expression. La symbolique permet de nommer l'expérience, mais aussi de l'organiser et donc de la rendre comme telle, en la rendant pensable et communicable."
UMBERTO ECO - pH6 - Art & Architecture, Babou du Maroc.



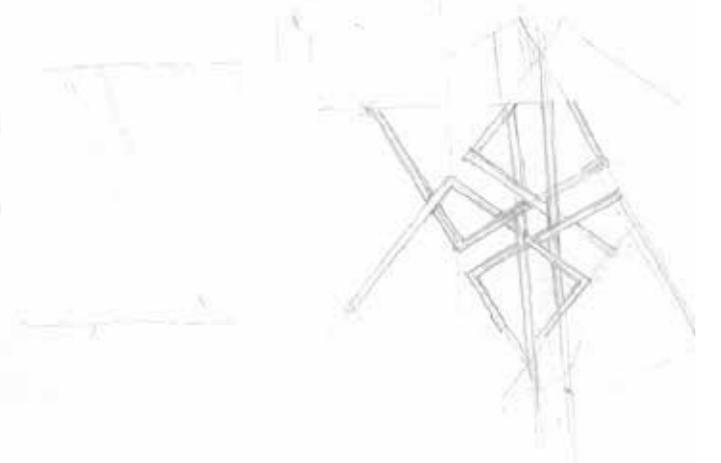
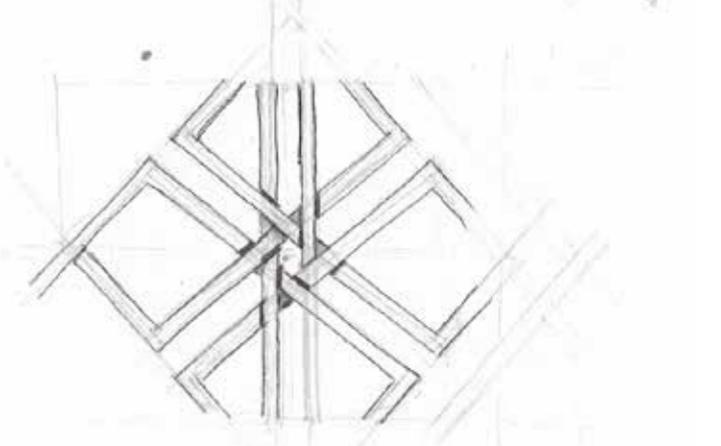
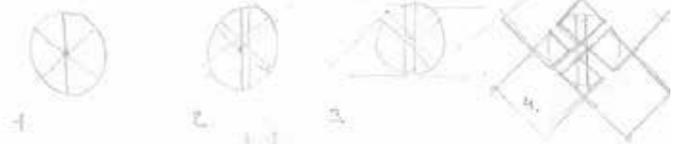
Eat, Casablanca.

APPROPRIATION de la rue.

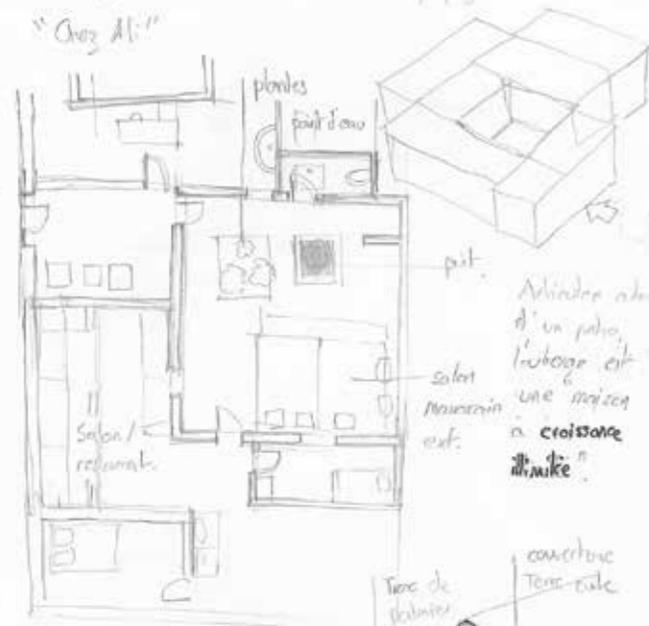


Ateliers, Commerces, Restauration... les Espaces d'activités en RDC mis-ouverts sur les rues. Ils ne se contentent pas d'avoir un accès direct sur la rue, ces espaces d'activités se l'approprient parce qu'ils s'ouvrent vers l'extérieur. On voit le mobilier urbain des gens manger dehors, on a les réseaux des vélos : la rue se crée par l'appropriation de la rue.

Décomposition du motif.

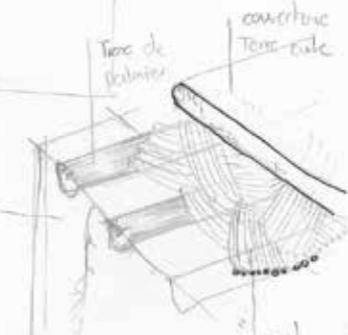


Auberge dans l'oasis de Tachfigh.
"Chez Ali"



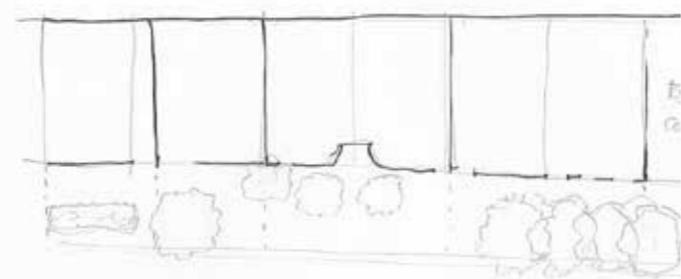
Minimiser l'usage d'un patio, l'hébergement est une maison à croissance illimitée.

Conçu à l'échelle de l'habitat local : produits du village, organisation agricole + espace habituel déstructuré. Ces jardins des besoins d'aujourd'hui. Les jardins des besoins du futur : les jardins en fait pas de fruits, après avoir été plantés avec des arbres de bois, les démontreurs des jardins sont dans à espérer pendant les années de sécheresse.

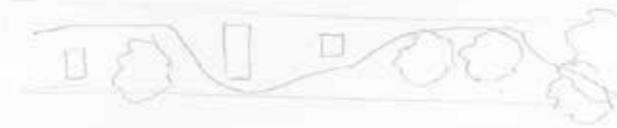
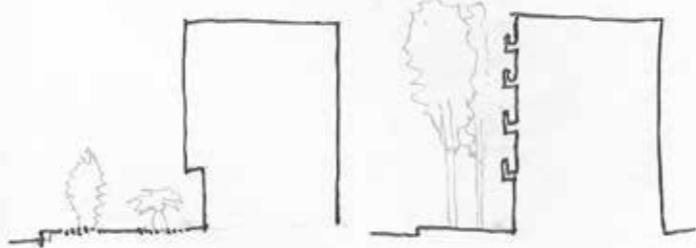
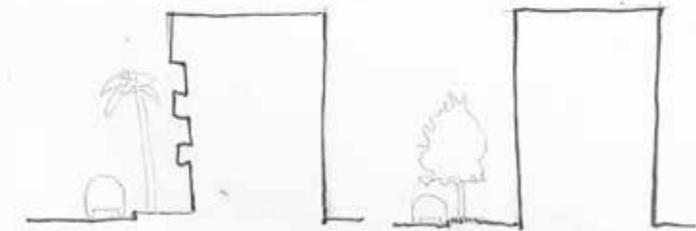


"cane lattage" en feuille de palmier

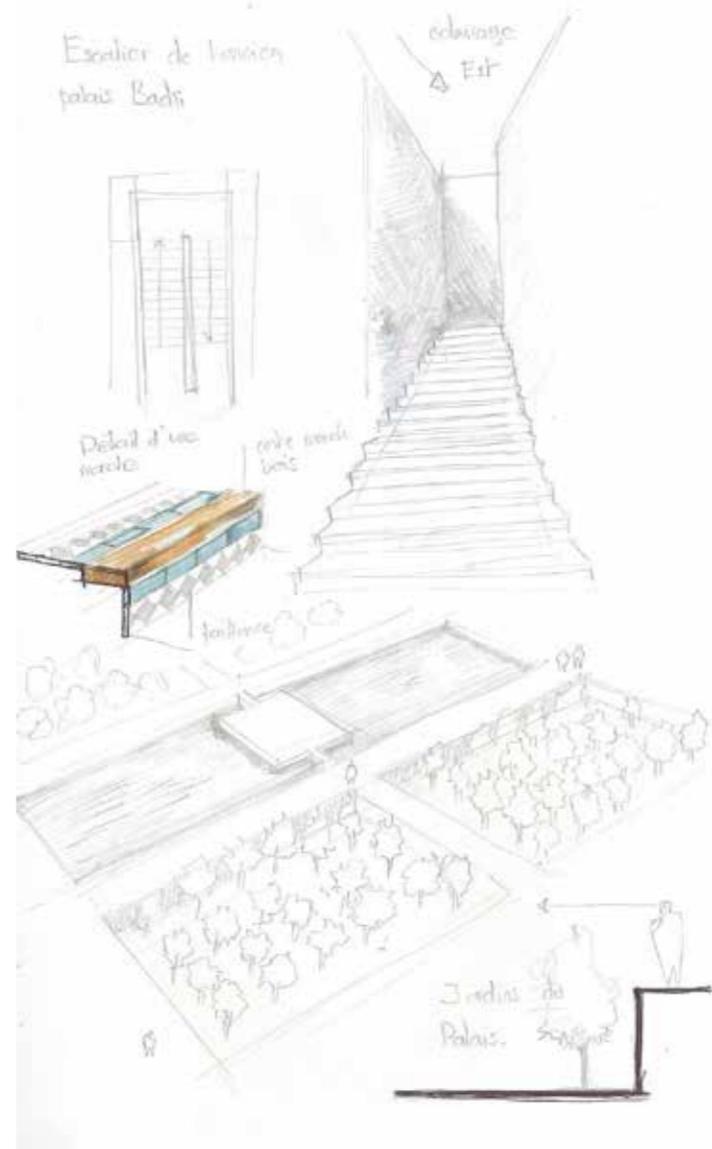
Organisation urbaine.



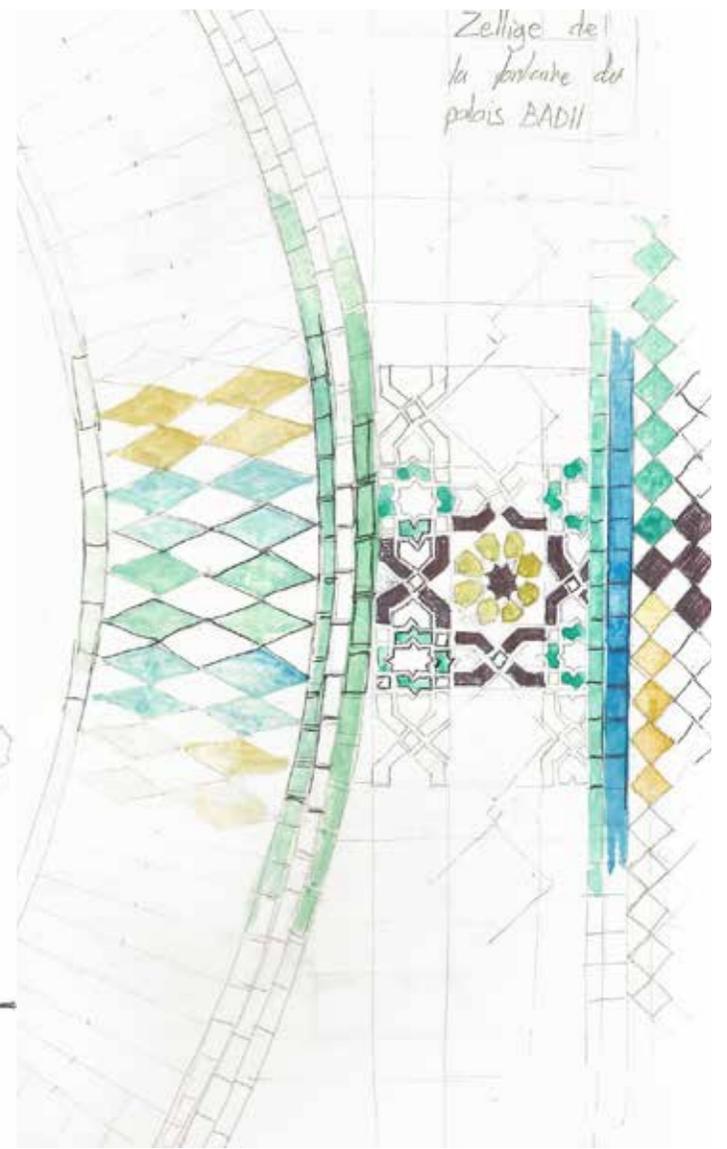
- ① cohérence de gabarit
- ② incohérence dans l'insertion des espaces publ.
- ↳ (à lire avec l'architecte)

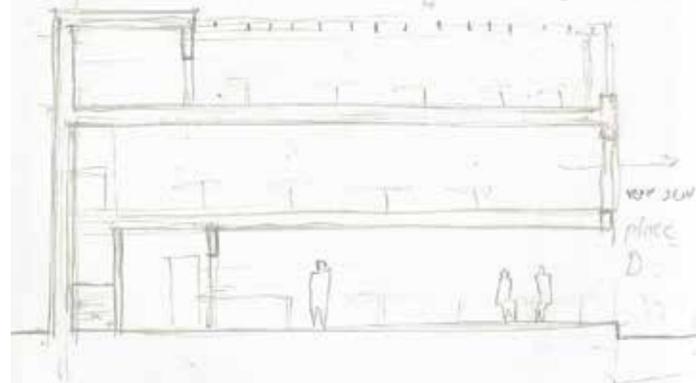


Escalier de l'ancien palais Badi

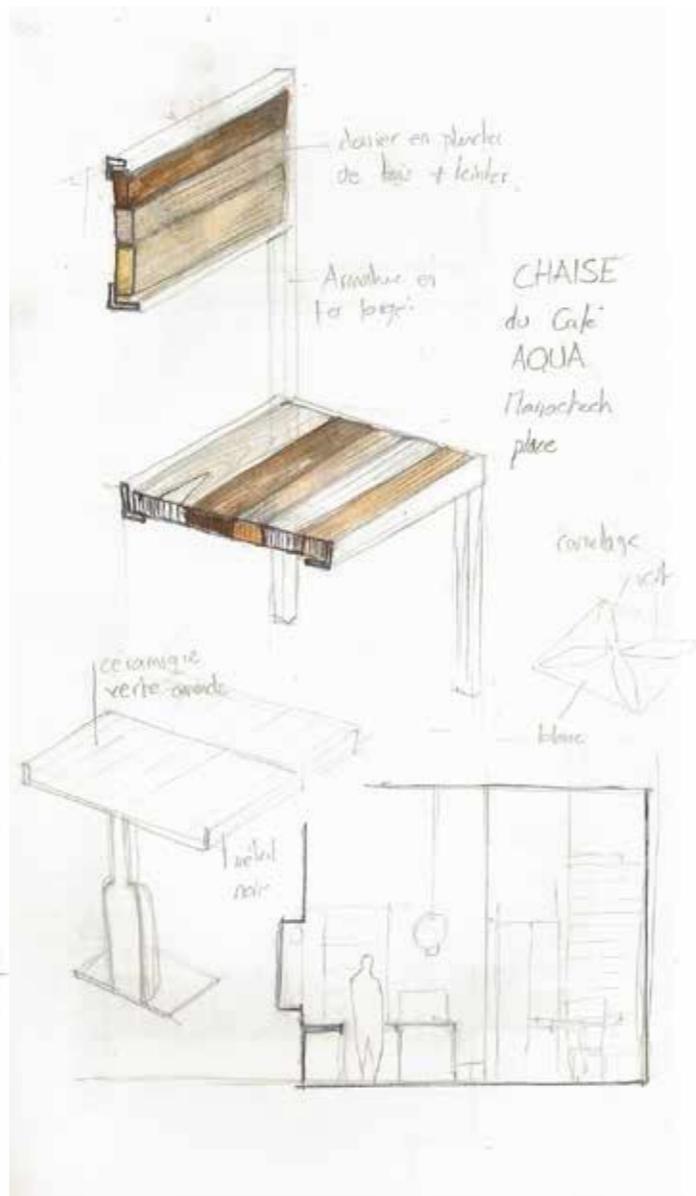


Zellige de la fontaine du palais BADI





Café Kaouabine





PLAN du Jardin Majorelle.

